

J.-P. J. Si vous n'étiez pas ouvertement anti- communiste, seriez-vous autant anti- communiste ?

diatique par ceux qui détiennent le pouvoir, et qu'une conception ne soit pas dérangeante alors qu'elle est justement écartée de toute possibilité de s'exprimer publiquement. On pourrait peut-être résoudre cet apparent paradoxe en posant la question : si vous n'étiez pas ouvertement anticommuniste, en théorie comme en prises de positions politiques, seriez-vous autant médiatisé ? Votre anticommunisme dérange-t-il ceux qui dominent ?... C'est sans doute votre anticommunisme qui vous a valu tant de médiatisation ; c'est sûrement l'engagement d'intellectuel communiste qui vaut d'être totalement écarté par les médias.

Bernard-Henri Lévy : Ecoutez, être un intellectuel dérangeant, c'est être un intellectuel libre, c'est décider seul de son cap, de ses engagements, de ses polémiques, c'est défendre ses couleurs et les nuances de ses couleurs... Bref, c'est refuser l'idée qu'une discipline de parti ou d'idéologie puisse contraindre à accepter tel ou tel discours, tel ou tel acte dont on n'est pas responsable. Je me flatte, moi, d'avoir écrit *la Barbarie à visage humain* puis *l'Idéologie française*. Je me flatte d'avoir été attaqué, aux différents moments de ma vie publique, par à peu près toutes les forces de l'échiquier politique, vous compris. Alors ce que je dis aurait-il un tel écho si je ne m'attaquais pas au Parti communiste ? Franchement, ce n'est plus le problème. D'abord vous n'êtes plus ce que vous étiez il y a quinze ans, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais ensuite j'ai moi-même, depuis ce temps-là, modifié mes priorités. Aucun changement sur le fond, bien sûr. Mais autant il me semblait important d'attaquer un parti communiste fort, qui dominait la gauche intellectuelle française et exerçait une vraie tutelle idéologique, autant l'idée de s'acharner sur un parti communiste affaibli, attaqué de toutes parts, ne me semble plus prioritaire. Ce n'est en tout cas pas, depuis cinq ou six ans, l'axe principal de mon travail ni de mes discours. Et le livre que je publie aujourd'hui en témoigne : vis-à-vis de vous, je ne transige pas une seule seconde sur le fond, je continue de penser que le communisme a été une des tragédies du 20^e siècle, je continue de penser qu'il a été un cauchemar, un égarement monstrueux, je continue de penser que le marxisme, quand il devient pensée d'Etat, ne peut qu'engendrer servitude et malheur. Mais enfin je dis tout cela, aujourd'hui, sur un autre mode, un autre ton. Car je crois — pardonnez-moi — que c'est une histoire en train de se clore...

Jean-Paul Jouary : Lorsqu'on dit « *le communisme a été* », et quoi qu'on mette après, il y a plus qu'une ambiguïté. Le communisme n'a jamais été, à moins de l'identifier avec les formes historiques d'édification de phases socialistes ! Cela dit, le marxisme philosophie officielle d'Etat, les communistes français ont rompu avec cette idée, en son principe, depuis un quart de siècle !

B.-H. L. Ce n'est pas le problème.

Bernard-Henri Lévy : ...vous le dites bien bas alors !...

Jean-Paul Jouary : Non : dans tous nos textes — il faut les lire ! — en désaccord total avec le parti communiste de l'Union soviétique ! Donc les communistes français ne peuvent pas se sentir visés.

Bernard-Henri Lévy : Ça, c'est extraordinaire ! Vous allez bientôt nous dire que vous avez été les premiers, les plus virulents antimarxistes !

Jean-Paul Jouary : Pas antimarxistes ! Le point de départ de Marx, c'est justement ce refus de dire « *voici la vérité, à genoux devant elle !* », selon sa lettre de 1843 à Arnold Ruge. Et d'ajouter : « *Nous apportons au monde les principes que le monde a lui-même développés en son sein* ». C'est pourquoi il n'est de marxisme que vivant ; l'officialisation le tue. Notre position est marxiste ! On peut aussi remarquer que l'engagement dans le Front populaire a été fait en désaccord avec Moscou, que la décision d'entrer au gouvernement à la Libération a été une décision strictement communiste française...

Bernard-Henri Lévy : ... Vous avez été les derniers, parmi les partis des pays démocratiques, à faire la critique du stalinisme, les derniers à essayer de faire le deuil, la critique de votre propre histoire, les derniers à accepter la perestroïka !...

Jean-Paul Jouary : ... Non, non !...

Bernard-Henri Lévy : ...mais si, voyons !...

Jean-Paul Jouary : Il ne faut pas confondre ce que disent les médias de nous, et ce que nous disons ! Nous avons tout de suite soutenu la perestroïka pour la simple raison qu'elle rejoignait sur le fond notre conception du socialisme définie en 1976. Et sa qualification de « révolution dans la révolution » n'est pas d'abord apparue dans la *Pravda* mais dans *l'Humanité*. Par ailleurs, nous avons été les premiers à percevoir le problème de fond : en quoi la perspective historique de la dictature du prolétariat était l'expression de contradictions historiques spécifiques, et d'une théorisation de ces conditions. Qu'on ait eu un retard, que d'autres partis n'ont pas eu, sur l'analyse des contradictions spécifiques qui ont pu conduire au stalinisme, ça oui ! Les derniers en tout, ça non !

Jean-Claude Lebrun : Vous dites, Bernard-Henri Lévy, que nous ne sommes plus au centre de vos préoccupations. Soit. Mais à lire votre livre on constate tout de même la persistance d'un sacré acharnement à notre égard, même si vous-même le ressentez comme très édulcoré par rapport à ce qu'il fut. Il me semble que cela vous conduit parfois à des erreurs sur les faits, ou à des oublis. Par exemple, il est curieux que vous n'évoquiez pas explicitement la guerre de 1914-1918, pourtant décisive pour comprendre l'apparition d'un nouveau type d'intellectuel, la naissance de l'Union soviétique, la création des partis communistes. Un événement de cette ampleur !